

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



UNE DISTRIBUTION DE LETTRES LE 1^{er} JANVIER CHEZ LES BELGES

Jamais le courrier ne fut plus chaleureusement accueilli sur le front qu'au début de l'année. Il apportait, en effet, avec d'affectueux encouragements, une nouvelle provision de confiance et d'enthousiasme.

COMMENT L'EUROPE SERA-T-ELLE REMANIÉE ?



LA CARTE D'EUROPE REVUE ET CORRIGÉE, A L'AVANCE, PAR LES ALLEMANDS

Quel document pourrait, mieux que celui-ci, révéler l'outrecuidance et l'orgueilleuse folie germaniques.... Cette carte postale représente l'Europe, telle que l'entrevoient nos ennemis. Non seulement l'Allemagne s'est étendue, à l'Est jusqu'au delà de Petrograd, à l'Ouest,

jusqu'au Havre, mais le reste de la France est considéré comme terre d'empire. L'Angleterre devient un pays de protectorat. Enfin, pour flatter des tendances séparatistes hypothétiques, l'Irlande, l'Ecosse et la Pologne, deviennent des royaumes indépendants.



UNE AMUSANTE RÉPLIQUE ITALIENNE A LA CARTE POSTALE ALLEMANDE

L'humour italien s'exerce librement aux dépens de la lourdeur teutonne avec un mordant souvent savoureux. Voici une carte postale, qui, en réponse à celle des Allemands, a obtenu un grand succès chez nos voisins. C'est encore la carte de l'Europe après

la guerre, mais conçue par des neutres désireux avant tout de voir régner la paix. La France, la Russie et la Serbie se rejoignent, agrandies aux dépens de leurs ennemis qui n'existent plus. L'Allemagne et l'Autriche s'en vont, emportant piteusement leurs aigles déplumés.

LA GUERRE

Mercredi 30 décembre. — Nos troupes ont enlevé en Belgique le village de Saint-Georges. L'ennemi a canonné le front au nord de Roye, spécialement du côté du Quesnoy-en-Santerre. Progrès de nos soldats dans l'Argonne, et sur les Hauts-de-Meuse, où nous repoussons quelques contre-attaques. En Alsace, nous avons marqué des avances sérieuses du côté de Steinbach, sur un éperon montagneux qui domine la région de Thann.

On annonce que le raid des hydravions anglais à Cuxhaven a produit des dégâts importants. Un *Parseval* et son hangar auraient été détruits; des *Zeppelins* et leurs hangars endommagés. Les unités navales britanniques n'ont, de leur côté, subi aucune perte.

Le drapeau italien a été hissé sur la ville de Valona. Cette occupation, disent les journaux de Rome, ne signifie nullement que le gouvernement ait le désir de se lancer à corps perdu dans l'aventure albanaise. La presse autrichienne n'en marque pas moins sa mauvaise humeur.

Le colonel Barone, le plus connu des écrivains militaires italiens, a fait appel à la jeunesse, dans une conférence, pour la guerre offensive contre l'Autriche.

Les troupes austro-hongroises ayant renoncé à une nouvelle attaque en Serbie se fortifient contre les Serbes en Bosnie-Herzégovine.

La misère s'aggrave à Budapest où se multiplient les démonstrations populaires contre la guerre. Ces manifestations se produisent également à Vienne.

Judi 31 décembre. — Nous avons encore progressé le long de la côte de Flandre, enlevé un point d'appui près de Zonnebeke; marqué une avance en Champagne et aussi dans l'Argonne, près du Four-de-Paris, repoussé une attaque au col du Bonhomme, consolidé nos positions en Alsace.

Les communiqués russes indiquent non seulement que les Allemands ont vu arrêter leur offensive sur les lignes de la Bzoura, de la Pilica, de la Nida, mais encore qu'ils sont réduits partout à la défensive. Des milliers de prisonniers leur ont été faits. De leur côté, les Autrichiens ont été contraints à fuir si vite vers les Carpathes qu'ils ont laissé 50.000 hommes aux mains des armées du tsar. En somme, le grand plan d'attaque élaboré par von Hindenburg a complètement échoué. Le contact a été rompu entre les forces autrichiennes et les forces allemandes. La Hongrie est ouverte une fois de plus à l'invasion.

Battus en Arménie par l'armée du vice-roi du Caucase, les Turcs se vengent en commettant d'odieuses atrocités.

Les États-Unis ont remis une note d'ailleurs conçue en termes très amicaux, au ministère anglais des Affaires étrangères. Ils y insistent sur les difficultés que la police des mers, telle qu'elle est exercée par le gouvernement britannique, crée au commerce des neutres.

Essad pacha a refusé de faire la guerre à la Serbie et d'acheter à ce prix la soumission des rebelles albanais.

Vendredi 1^{er} janvier 1915. — Duel d'artillerie en Flandre; en Champagne, au nord de Sillery, l'ennemi fait sauter deux de nos tranchées; mais au nord de Mesnil-Hurlus, nous atteignons les tranchées de sa seconde ligne de défense; dans la même région, nous gagnons du terrain près de la ferme de Beauséjour. En Champagne toujours et plus à l'est, notre artillerie disperse des rassemblements allemands; progrès dans le bois de Mortmare, entre Meuse et Moselle; prise de la moitié du village de Steinbach, en Haute-Alsace, où le combat se livre de maison à maison.

Au surplus, le communiqué de l'état-major de Berlin reconnaît que la situation de l'armée allemande devient difficile et la grande presse de Berlin publie des articles dans le même sens.

Les Taubes ont lancé dix-sept bombes sur Dunkerque sans atteindre aucun des bâtiments militaires qui étaient visés.

Une torpille française a touché devant Pola le dreadnought autrichien *Viribus Unitis* qui a été endommagé.

Le président américain Wilson commente, dans une déclaration à la presse, la note qu'il a fait remettre au cabinet de Londres au sujet de la liberté des mers. Il dit qu'il ne demande pas à l'Angleterre des concessions impossibles, mais seulement quelques concessions. La presse anglaise, de son côté, dit que l'incident ne laissera aucune trace dans les rapports anglo-américains.

M. Venizelos, prononçant un discours à la Chambre d'Athènes, a affirmé que la Grèce pouvait faire face à toute éventualité.

Samedi 2 janvier. — Les Allemands ont canonné vainement le village de Saint-Georges près de Nieuport. Notre artillerie prend un avantage marqué dans la Somme et en Champagne. Vive action en Argonne où les ennemis ont gagné quelques mètres; ils ont été durement refoulés par nous entre Meuse et Moselle. Nous progressons dans le village de Steinbach (Haute-Alsace).

La région des quatre rivières en Pologne a été décidément fatale aux corps de Hindenburg qui se sont obstinés à les franchir. Ils ont laissé, paraît-il, 200.000 hommes sur la Bzoura. Les Autrichiens étant anéantis, toute une armée russe a pu passer les Carpathes et se déverser dans la plaine hongroise.

Le cuirassé anglais *Formidable*, lancé en 1901 et jaugeant 15.000 tonnes, a sauté en Manche sur une torpille. 199 hommes ont été sauvés sur un équipage d'environ 900.

Guillaume II, dans une proclamation à son armée, reconnaît que la « situation est sérieuse ».

L'Autriche a demandé deux corps allemands pour protéger la Bosnie contre une invasion serbe; par contre, elle envoie en Flandre deux corps de ses Slaves du sud.

L'officier aviateur anglais Hewlett qui commanda le raid des hydravions sur Cuxhaven et qui avait disparu, a été retrouvé à bord d'une barque hollandaise qui est rentrée dans le port d'Ymunden.

Dimanche 3 janvier. — Combat d'artillerie très vif sur les dunes à Nieuport et à Zonnebeke, en Flandre; combats d'artillerie également dans le Pas-de-Calais et la Somme, où nous bouleversons des tranchées ennemies; nous dispersons des rassemblements allemands au nord de l'Aisne et nous nous installons sur le plateau de Nouvron. Nous progressons en Champagne, au nord-est de Mesnil-Hurlus — et aussi dans le bois Le Prêtre en Woëvre. Dans les Vosges, nous repoussons les Allemands près de Badonvillers; nous réalisons une nouvelle avance à Steinbach en Alsace.

Le bulletin de l'état-major russe permet de constater l'amélioration continue de la situation de nos alliés, tant en Pologne qu'en Galicie.

Six nouvelles armées, avec dix-huit corps au total, sont en préparation en Angleterre.

Une crise ministérielle a éclaté en Bulgarie, où le parti austrophile réclame une participation au pouvoir.

Les Roumains se livrent à toute une série de manifestations en faveur de l'Italie, de la France et de la Russie.

L'anarchie s'aggrave en Albanie, mais bien que sollicitée par les habitants de Durazzo d'occuper cette ville, comme elle a occupé Valona, l'Italie s'y refuse. Cette prudence n'empêche pas la presse de Vienne de proférer des menaces à l'adresse du cabinet de Rome.

Lundi 4 janvier. — L'ennemi se montre beaucoup moins actif en Flandre et dans la région du nord de la France. Entre Oise et Aisne, nous démolissons divers ouvrages allemands très gênants pour nous; combat d'artillerie près de Craonne; progrès à Perthes-Hurlus; refoulement de colonnes allemandes à Beauséjour et dans le bois de la Grurie, en Argonne; canonnade près de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse; avance au nord-ouest de Pont-à-Mousson et dans la vallée de Celles (Vosges); consolidation des positions acquises près de Thann.

La disette se fait de plus en plus sentir outre-Rhin. Le bourgmestre de Dusseldorf invite la population à ne pas gaspiller les vivres qui sont en sa possession; l'autorité militaire tâche de se procurer du cuivre en

démontant toutes les installations industrielles qui en usent.

Une lutte acharnée, et qui rappelle celle du nord de la France, se livre entre Russes et Allemands le long de la Bzoura, en Pologne. Des tranchées profondes ont été établies de part et d'autre.

Le général russe Radko Dmitrieff, qui commande l'armée près de Cracovie, a capturé 22.500 ennemis du 15 au 30 décembre. L'Autriche avoue avec réticences la défaite de son armée des Carpathes. Le gouverneur de Trieste, le prince de Hohenlohe, s'est enfui avec les fonctionnaires de la ville, craignant un bombardement.

M. Root, ancien secrétaire d'Etat américain, propose au Sénat de Washington de modifier, en faveur des Belges, les lois sur l'immigration, afin qu'ils trouvent plus aisément un asile aux États-Unis.

Mardi 5 janvier. — Notre artillerie prend un avantage marqué entre Oise et Aisne, en Champagne et sur les Hauts-de-Meuse; nous n'avons pas réussi à prendre Boureuilles, près de Montfaucon en Argonne, mais Steinbach, après un combat de plusieurs jours et livré pas à pas, nous appartient tout entier.

La flottille anglaise a bombardé Zeebrugge sur la mer du Nord.

Les Russes déclarent que la bataille des quatre rivières s'est terminée à leur avantage. Les Allemands se sont repliés; les Autrichiens ont livré les débouchés de la Hongrie aux armées du tsar qui, cette fois, s'y répandent méthodiquement.

On annonce que le général Potiorek, qui fut écrasé par les Serbes à Valievo et à Ouchitsé le mois dernier, va être déféré à un conseil de guerre. Nombre de généraux sous ses ordres ont été relevés de leur commandement.

Trois navires de guerre italiens ont bombardé la ville de Durazzo, capitale de l'Albanie. Les insurgés albanais, après avoir refoulé les troupes d'Essad pacha, réclamaient qu'on leur livrât les ministres de France et de Serbie.

Les cérémonies funèbres qui ont eu lieu à Rome en l'honneur de Bruno Garibaldi, mort sous notre drapeau, en Argonne, ont provoqué des démonstrations franco-italiennes très significatives.

L'agitation grandit contre les Allemands à Constantinople et le gouvernement turc, tombé sous la tutelle germanique, a mis ses archives en lieu sûr, sur le littoral d'Asie.

Mercredi 6 janvier. — L'état du terrain n'empêche pas notre infanterie de progresser en face de Nieuport et de Saint-Georges, où nous gagnons plusieurs centaines de mètres et enlevons des éléments de tranchées.

A l'ouest de Lens, nous avons contraint l'ennemi à arrêter ses travaux de sape. Les Allemands ayant fait sauter et pris une de nos tranchées, sur la route de Lille, nous l'avons immédiatement reprise.

Notre artillerie domine de plus en plus l'artillerie allemande en Champagne et sur les Hauts-de-Meuse.

Succès pour nous en Alsace, où nous avons pris un village près d'Orbey, au delà du col du Bonhomme. Notre grosse artillerie bat avec avantage les abords de Mulhouse.

Les Russes ont forcé les Allemands en Pologne à modifier complètement leur dispositif de combat. Ils les ont repoussés près de Mlava; ils ont capturé un détachement d'Autrichiens au col d'Ujok dans les Carpathes. Si la terreur règne à Budapest, l'inquiétude sévit à Vienne que menace la famine.

L'armée russe du Caucase, après avoir infligé deux échecs aux Turcs à la frontière d'Arménie, leur a capturé tout un corps d'armée, celui d'Erzeroum (9^e corps) et en poursuit un autre (le 10^e), qui est en très mauvaise condition. Enver pacha est en fuite. L'auteur directement responsable de cette défaite, — il marchait avec les 9^e et 10^e corps — est le chef de la mission militaire allemande, le général Liman von Sanders.

Un second fils de Ricciotti Garibaldi a été tué dans nos rangs.

DES TOMBES D'UNE TOUCHANTE INGÉNIOSITÉ



CROIX FAITE AVEC DES GARGOUSSES D'OBUS

Cette croix qui surmonte la tombe du capitaine Parret, tué à la bataille de la Marne, est constituée par la gargousse d'un obus de 75 pour la branche supérieure, et par des gargousses du 77 allemand. La couronne comporte seize cartouches de Mauser.



UN PORTEMANTEAU TRANSFORMÉ EN CROIX

Ici, pour orner la dernière demeure d'un brave soldat belge, Jean Petitjean, tombé à l'ennemi, une croix manquait et les fossoyeurs n'avaient pas le temps d'en confectionner une. Un portemanteau, ramassé parmi les ruines remplace le saint emblème.



LA SÉPULTURE D'UN SOLDAT RUSSE A AUGUSTOWO

Peut-on imaginer un tableau plus triste que celui-ci. A l'orée d'une forêt en Pologne, des croix hâtivement taillées, marquent, le plus souvent sans inscription, l'emplacement de nombreuses tombes. Les casquettes des soldats sont placées dessus.



DES FUSÉES D'OBUS ORNEMENTS FUNÉRAIRES

C'est en Galicie, dans le territoire conquis par nos alliés que cette photographie a été prise. Elle représente la tombe d'un sous-officier autrichien. Ses camarades ont orné la croix d'une sorte de couronne constituée avec des chapeaux de fusées d'obus.

FRANÇAIS ET ALLEMANDS REPOSENT COTE A COTE



LA TOMBE DE DEUX CENTS SOLDATS FRANÇAIS AU MONT DE MORET, DANS LA MARNE

Lorsque, la guerre finie, nous pourrons aller, en pieux pèlerinages, visiter les champs de bataille où se sont illustrés tant de héros anonymes, combien de tombes comme celle-ci se présenteront à nos regards!... C'est au mont de Moret, pendant la bataille de la

Marne, que deux cents des soldats français sont tombés, au cours d'un furieux engagement à la baïonnette. Ils reposent à peu de distance des ennemis qu'ils couchèrent eux-mêmes sur le sol. Des képis placés sur les croix, indiquent la nationalité des morts.



LA TOMBE DE TROIS CENTS ALLEMANDS TUÉS DANS L'ENGAGEMENT DU MONT DE MORET

A cent mètres à peine de la tombe des Français, un étroit et long tumulus surmonté de quelques croix grossières indique la fosse commune où ont été ensevelis les Allemands. La bataille fut terrible et acharnée à cet endroit, et les cadavres qui jonchaient le

sol, se touchaient. Avant de battre en retraite, l'ennemi se défendit avec un grand courage. Dans tous ces champs, désormais historiques, les paysans, en retournant la terre, devront bien souvent s'écarter de la ligne droite avec leurs charrues, pour éviter les tombes.

L'ACCESSION AU SULTANAT DU PRINCE HUSSEIN



LES TROUPES AUSTRALIENNES FONT LA HAIE SUR LE PASSAGE DU NOUVEAU SULTAN

Pendant que Abbas Hilmi, le khédive déchu, tentait vainement de marcher sur l'Égypte avec les troupes turques, le nouveau sultan Hussein Kemal faisait son entrée solennelle au palais Abdine, au Caire. Le cortège a traversé la ville aux acclamations d'une foule

immense et curieusement cosmopolite. L'ordre était assuré par des soldats du contingent australien et des Gurkha qui mêlaient pittoresquement leurs uniformes à ceux des troupes égyptiennes et anglaises. Voici, photographié au passage, le sultan dans sa calèche.



LA FOULE, DEVANT LE PALAIS ABDINE, ATTEND L'ARRIVÉE DU SULTAN AVEC IMPATIENCE

C'est en grande pompe que Hussein Kemal a pris possession du palais Abdine. Il y a donné une grande réception où sont accourus des diverses provinces les notables indigènes et européens. C'est avec joie que les Égyptiens ont vu arriver au sultanat un prince

loyal, dévoué au pays et qui, sous le protectorat de l'Angleterre, va inaugurer une ère brillante de prospérité. Toutes les villes ont pavosé. Au Caire surtout, la foule a manifesté spontanément sa sympathie au sultan. La voici, attendant l'arrivée de Hussein Kemal.

UN INSTANTANÉ PRIS SOUS LA MITRAILLE

**Protégés par le feu de notre artillerie, des chasseurs s'avancent en reconnaissance**

Lentement, péniblement, en rampant comme des sauvages, ceux que l'ennemi a baptisés les " diables bleus ", les chasseurs, s'avancent en reconnaissance dans la direction d'un village bombardé. Le plus souvent ils ne font pas vingt-cinq mètres en une demi-

heure tant les projectiles pleuvent dru autour d'eux, mais rien ne saurait arrêter leur marche en avant. La meilleure preuve de leur sang-froid est donnée par la photographie même, car elle a été prise sous la mitraille par l'un des hommes de la patrouille.

UN OFFICIER ANGLAIS BLESSÉ SE MARIE A JERSEY

**Le lieutenant de Beaufert et sa jeune femme à leur sortie de l'église**

L'un des effets de la guerre a été de hâter beaucoup de mariages qui devaient être célébrés plus tard. Beaucoup plus rares sont certainement les unions contractées, comme celle-ci, entre deux séjours dans les tranchées. Un officier anglais, le lieutenant de

Beaufert, blessé à la bataille de l'Aisne, était revenu à Jersey en convalescence. C'est au cours de son congé qu'il vient de se marier. On le voit ici au moment où, sortant de l'église à l'aide de béquilles, il s'appête à monter en auto avec sa jeune femme.

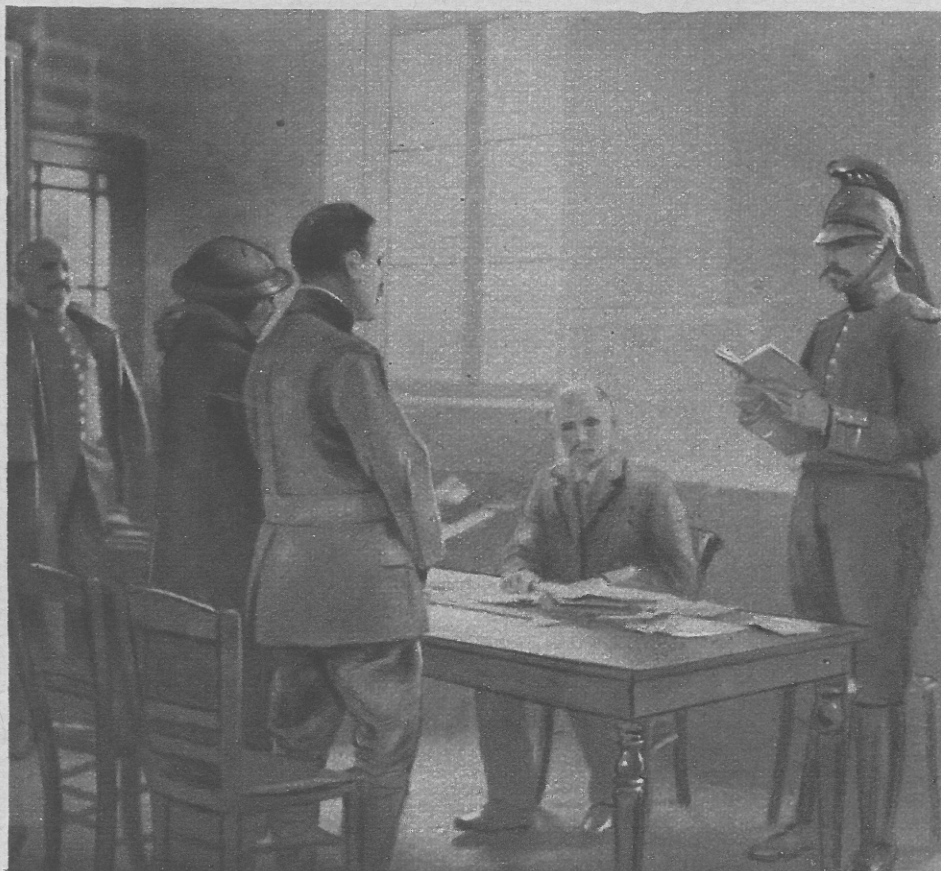
LE PREMIER MARIAGE CÉLÉBRÉ SUR LE FRONT



UN VIEIL INSTITUTEUR RETRAITÉ VA ENREGISTRER LE "OUI" SOLENNEL DES DEUX ÉPOUX

Le 23 décembre a eu lieu à la mairie d'Hauteville, petite commune des environs d'Arras, le premier mariage célébré sur le front. La cérémonie fut, naturellement des plus simples et véritablement touchante. La mariée, venue de Paris, avait conservé son costume

de voyage. Le marié, adjudant au peloton cycliste territorial, se trouvait encore la veille dans les tranchées. Un sous-lieutenant de dragons s'était transformé en officier d'état-civil, et un vieil instituteur retraité, enregistra dignement le "oui" des deux époux.



L'OFFICIER DE L'ÉTAT-CIVIL PROCÈDE A LA LECTURE DU CODE

Casque en tête, l'officier de l'état-civil lut le code et posa les questions traditionnelles, et quand les documents officiels furent confectionnés, il prononça, avec un manque d'habitude assez visible, le discours d'usage. Dans la vieille église du village, une messe fut dite par un caporal et chantée par d'excellents artistes mobilisés.



LES MARIÉS SORTENT DE L'ÉGLISE

Quelques verres de champagne et un jour de permission devaient terminer cette fête sans précédent, après quoi la jeune épouse reprit le train pour Paris avec l'amie qui l'avait accompagnée.

LA DESTRUCTION DES FILS DE FER BARBELÉS



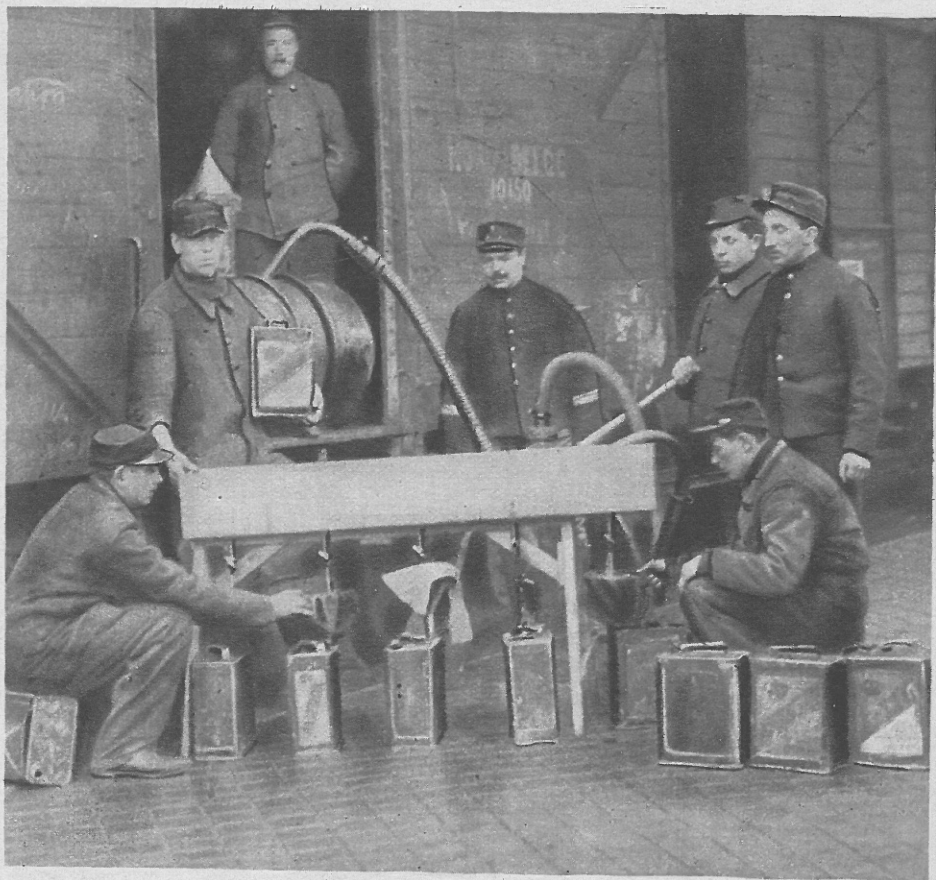
(Composition inédite de Carrey.)

Nous avons groupé ici les méthodes les plus efficaces de destruction

Les réseaux de fils de fer constituent un obstacle qui contribue à rendre notre progression très lente. Parmi les différents moyens employés pour les détruire, voici ceux qui rendent les meilleurs résultats. D'abord la cisaille, maniée la nuit par des hommes cou-

rageux pourvus d'un bouclier, puis le canon porte-amarre de la marine qui permet de lancer un grappin ramené ensuite à l'aide d'un treuil. Enfin le canon qui fraye, avec un seul obus, un large passage. La mitrailleuse rend de meilleurs services encore.

LES AVIATEURS SUR LE FRONT EN BELGIQUE



MÉCANICIENS REMPLISSANT DES BIDONS DANS UNE GARE

Répartis par groupes sur différents points du front, les aviateurs sont remarquablement secondés par leurs aides. Un service de ravitaillement hors ligne permet de les approvisionner régulièrement. Voici, dans la gare d'une petite ville du nord, des mécaniciens belges occupés à remplir d'essence des bidons destinés aux aviateurs.



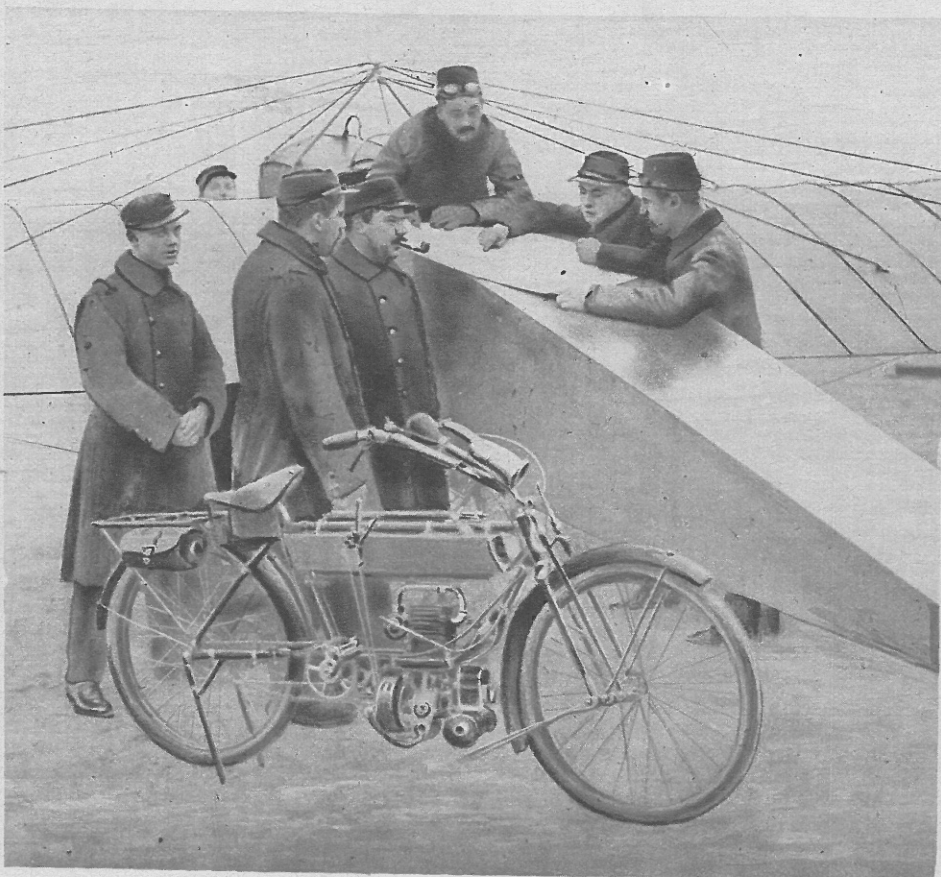
UN ATELIER DE RÉPARATION IMPROVISÉ

Chaque escadrille comporte un atelier roulant. Dans une gare, les Belges ont utilisé un wagon à bestiaux. Un baril ingénieusement modifié sert d'établi pour nettoyer et même réparer un moteur.



AVIATEUR EXAMINANT UNE BOMBE

Très simplement, comme s'il s'agissait d'expliquer le principe d'un jouet, un aviateur décrit à un camarade et à un aumônier belges, les effets foudroyants des bombes qu'il lance sur l'ennemi.



PILOTE EXPLIQUANT SUR UNE CARTE, CE QU'IL A VU DE LA-HAUT

La plus grande camaraderie unit les aviateurs français, belges et anglais qui ont fréquemment l'occasion d'agir de concert. Cet instantané montre un pilote français expliquant à des soldats belges le voyage qu'il vient de faire au-dessus des lignes ennemies. Il leur donne sur les positions des Allemands de précieuses indications.

UNE PREUVE NOUVELLE DE LA CULTURE ALLEMANDE



— Vue intérieure de la bibliothèque d'Ypres en son état actuel —

L'incendie des halles d'Ypres, cet incomparable joyau d'architecture gothique, n'a pas arrêté la rage de destruction de l'ennemi et la malheureuse ville flamande continue à recevoir chaque jour une grande quantité d'obus. Avec tant d'autres

monuments qui jonchent le sol de leurs ruines, ce fut, récemment le tour de la bibliothèque. Après l'incendie de la bibliothèque de Louvain aux inestimables manuscrits, de tels actes de destruction systématique n'ont rien qui puisse surprendre.

AU COMBAT LES ANGLAIS ONT LEURS MASCOTTES



LE PETIT CHIEN DU BATAILLON DES ARTISTES

Il est de tradition que les hommes d'un régiment ou l'équipage d'un navire de guerre aient, en Angleterre, un animal favori. Celui-ci peut être un oiseau, voire un serpent. Un bataillon, composé presque exclusivement d'artistes, vient d'adopter un petit chien noir.



UN SINGE QUI SE REND SUR LE FRONT

Les soldats qui font campagne aux colonies ramènent souvent des singes en Angleterre. Celui-ci, venu de l'Inde, est parti à la guerre avec le régiment dont il fait la joie. L'un de nos correspondants l'a photographié à Furnes sur une voiture de ravitaillement.



LA CHÈVRE DES FRONTIERSMEN CANADIENS

Les hommes du contingent canadien venus en Europe renforcer l'armée anglaise ont amené leurs "pets" ou mascottes avec eux. L'un de ces animaux, une belle chèvre blanche, a été tué en Belgique par une balle perdue, au cours d'une violente attaque.



UN CHAT BOXEUR A BORD D'UN CUIRASSÉ

Pendant ses heures de loisirs, l'équipage d'un navire de guerre faisant partie de l'escadre de la Méditerranée, s'est amusé à parfaire l'éducation du petit chat qui est l'idole du bord. On lui a appris, notamment, à boxer selon toutes les règles du ring.

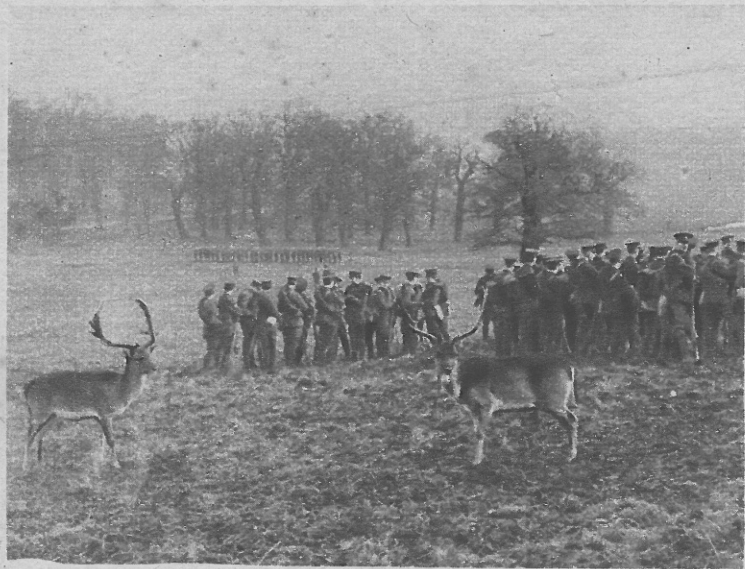
UNE ÉTRANGE ÉCURIE DANS LA FORÊT D'ARGONNE

**Jamais les aviateurs ennemis n'ont deviné la présence des chevaux à cet endroit**

Ce ne sont pas seulement les hommes qui se dissimulent. Tout doit être caché, depuis les batteries de mitrailleuses et de pièces lourdes, jusqu'aux voitures de ravitaillement et aux chevaux, et, en effet, tout semble escamoté comme par une baguette

magique. Voici une écurie dont l'organisation si simple et si pratique, peut passer pour un modèle du genre. Pendant bien des semaines des forces importantes de cavalerie ont campé en cet endroit sans que l'ennemi puisse découvrir leur retraite.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



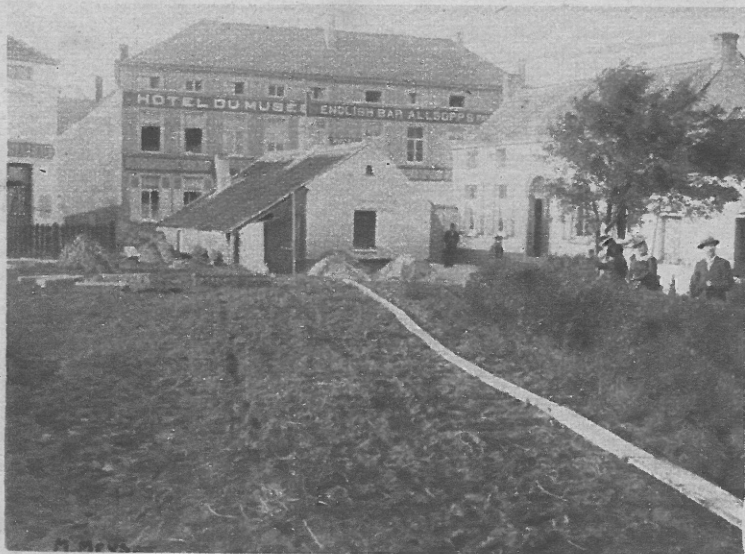
LES RECRUES S'ENTRAÎNENT A RICHMOND PARK

Chaque matin, tandis que des recrues anglaises font l'exercice, deux daims du parc s'attachent curieusement à leurs pas.



L'ARMÉE BELGE REMONTE SA CAVALERIE

Les Allemands manquent de chevaux. Les Belges, eux, en reçoivent du Canada. En voici un groupe sur la route de Furnes.



LE MUSÉE DE WATERLOO DÉVALISÉ PAR L'ENNEMI

Après tant de cambriolages en Belgique et en France, les Allemands ont dévalisé le musée historique de la plaine de Waterloo.



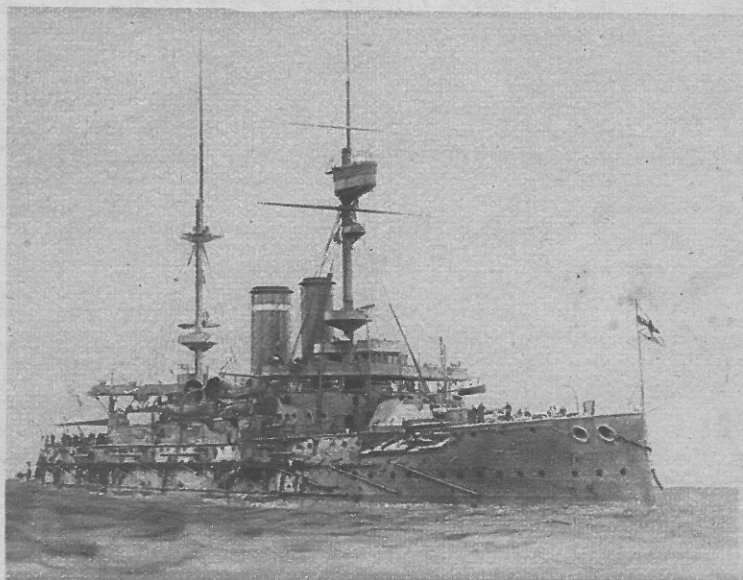
COMMENT ON FAIT EXPLOSER LES OBUS ALLEMANDS

Beaucoup d'obus n'explosent pas. Les artilleurs les font sauter deux par deux dans le sable à l'aide d'un détonateur et d'une mèche.



SOLDATS SUISSES DANS UNE HUTTE DE NEIGE

A la frontière, les soldats suisses se construisent dans la neige des abris beaucoup plus confortables que les tranchées souterraines.



LE CUIRASSÉ "FORMIDABLE" QUI A SAUTÉ

Le cuirassé anglais "Formidable", lancé en 1901, a explosé dans la Manche, coulé probablement par une torpille.